

# LA LANGUE DES INSCRIPTIONS MONÉTAIRES MÉROVINGIENNES

PAR

PIERRE BREILLAT

---

## PRÉFACE

Les monnaies mérovingiennes nous offrent une collection très riche de noms propres, tant de lieux que de personnes. Leur intérêt : ces légendes sont très proches de la prononciation populaire et se localisent dans toutes les régions de la France.

---

## SOURCES

## BIBLIOGRAPHIE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES VOYELLES GALLO-ROMANES.

#### A. — *Les voyelles accentuées.*

L'a présente peu de traces d'altération, même en syllabe ouverte; les graphies *-aio* et *-eco* du suffixe *-aco*.

L'e bref, quoiqu'il eût un son ouvert, a pu être rendu par *i*, mais généralement devant un yod ou le groupe : *nasale + consonne* — remarque semblable à celle de Pirson sur les inscriptions de Gaule. La variante, *Porto vie*, de *Porto veteri*, constitue-t-elle un exemple ancien de diphtongaison de l'e bref tonique libre ?

L'e long, conformément à la règle, est souvent noté *i*, — surtout dans les formes en *-ensis* —. Le monosyllabe *rex* qui conserve partout ailleurs l'orthographe traditionnelle est, à plusieurs reprises, gravé *rix*. Cas particulier de *ficil*; diphtongaison de l'e libre dans *Bleiso castro*; transcription de l'e long d'origine grecque par *i*.

L'i bref, est noté *e* dans un grand nombre d'exemples, et le plus souvent devant : *n + consonne*; les variantes de *fil*, *fiet* et *fiit* semblent mieux s'expliquer par une reconstruction morphologique que par des raisons phonétiques.

L'i long est conservé partout, même dans *Remidio* (*Remedio* dans les textes).

L'o bref est transcrit *u* dans des cas exceptionnels, qui s'expliquent généralement par des circonstances extérieures; cas de l'o celtique devenu *a* en germanique : *Varmacia fit*.

L'o long et l'u bref échangent fréquemment leurs signes.

L'u long est quelquefois rendu par *o* sous l'influence du suffixe *-on-*; cas particulier : *Ardino fit* (confusion phonétique *u*<sup>long</sup>/*i*<sup>long</sup>, et influence du suffixe *-in-*).

#### B. — Les voyelles atones.

L'a est, dans quelques cas, noté *e* et même *i* à la pro-

tonique non initiale; l'*a* du suffixe *-óialo-*; dans *Abrinktas*, valeur syllabique du signe *k* (= *ca*).

L'*e* bref est parfois exprimé par un *i*, dans les mêmes conditions qu'à la tonique, mais aussi dans d'autres circonstances, notamment à l'initiale, et à la finale (ablatif singulier de la 3<sup>e</sup> déclinaison). Notation par *i* de l'*e* bref atone en hiatus.

L'*e* long et l'*i* bref échangent fréquemment leurs signes.

L'*i* long est assez souvent gravé *e*, même à la désinence du génitif singulier de la seconde déclinaison.

L'*o* bref, est parfois noté *u*, notamment devant nasale.

L'*o* long s'exprime fréquemment par *u*, surtout à la finale; désinences : *-u* de l'ablatif singulier, et *-us* de l'accusatif pluriel de la seconde déclinaison.

L'*u* bref s'écrit *o*, particulièrement dans le suffixe *-ulus*, et au nominatif singulier de la seconde déclinaison : *-os*.

L'*u* long passe à *o* dans des conditions exceptionnelles : fausse étymologie (*locundus*), ou hésitation entre les mots celtiques *-duro* et *doro*, affaiblissement en *e* dans les noms en *-dero*.

L'*u* grec est généralement rendu par *i*, mais aussi par *e*.

### C. — *Phénomènes généraux intéressant les voyelles.*

Assimilation; dissimilation; les cas de syncope de la voyelle atone, si rares dans les documents écrits, semblent plus nombreux sur les monnaies; quant à la chute de la voyelle finale, il est souvent difficile d'affirmer que l'on n'a pas affaire à une forme abrégée ou non latinisée.

## CHAPITRE II

## LES VOYELLES GERMANIQUES.

L'*a* bref : au second terme des composés, cas indistincts d'« *i*- Umlaut » ; au premier terme, étude du thème *harja* (noms en *Air*-), des noms en *Gar*()-, *Gair*()- (complexité de cette racine), des formes parallèles *Ragn*()-, *Agn*()-, *Hagn*()- et *Magn*()- (variantes en *Rign*()-). Une alternance *al/el* dans certains thèmes.

L'*a* long provient du *e* long primitif; coexistence des éléments *-mar*-, *-mer*-, *-rad*-, *-red*-, etc..., aussi bien comme premier que comme second composant; prédominance des variantes en *a* qui sont généralement à la base des correspondants modernes. L'alternance *-mad*-, *-med*- ne semble pas à retenir.

L'*e* long, outre son évolution en *a*, paraît aussi sous des formes dialectales en *i* long (vandiliques, ostrogothiques et wisigothiques); bien qu'il fût ouvert, il a été parfois écrit *i*, selon la notation romane de l'*e* long.

L'*e* bref est toujours rendu par *e*; cas des finales *-birtus* et *-gildus*.

L'*i* bref peut être noté *e* : il est difficile de distinguer entre la notation romane (*-fridus*, *-fredus*) et l'influence celtique (de thèmes, parents ou voisins des thèmes germaniques; noms en *Sig*()-). Etude des formes en *Gisl*()-. L'*i* long est généralement conservé : l'alternance *-vius*-, *-veus*; les suffixes *-in*-, *-en*-; *-lin*-, *-len*-.

L'*o* bref ne se rencontre pas; les composés en *Bon*()- et *Domn*()- sont des hybrides latino-germain.

L'*o* long demeure inaltéré : absence de notations romanes en *u*, à cause du timbre ouvert de cet *o*; les

exemples en *u* proviennent de racines en *u* parallèles à celles en *o*.

L'*u* bref est plusieurs fois écrit *o* : les noms en *Droct()*- sont plus nombreux que ceux en *Druct()*-; explication par la seule graphie romane (*Gond-*, *Mond-*) ou par l'*a* (*e*, *o*)- Umlaut germanique. Étude des noms en *Chlod()*-.

Rareté de l'*u* long : sa conservation.

La « *voyelle de liaison* » : l'*o* et l'influence celtique; le maintien ou l'introduction de l'*a*, lorsque le second terme commence par un *r* et surtout lorsqu'il contient un *a* à la syllabe initiale; pour l'*i*, influence de la composition latine, et assimilation à un *i* de la syllabe suivante du second terme; la fréquence de la liaison par *e*; chute de la voyelle de liaison, notamment dans les composés en *-ulfus*.

### CHAPITRE III

#### LES DIPHTONGUES.

Le groupe *ae* est presque toujours rendu par *e*, quelquefois par *i*, principalement aux génitif et locatif singulier de la première déclinaison. Les exemples de graphie inverse, si fréquents dans les textes et même dans les inscriptions, ne se rencontrent qu'une fois par exception sur les monnaies (principe d'économie des signes).

La diphtongue germanique *ai* est notée *ai*, *ae*, *e*.

La diphtongue gallo-romaine *au* : réduction régulière à *a* devant un *u* accentué de la syllabe suivante; notation intermédiaire *ao* et passage à *o* : les monnaies, avec les inscriptions, présentent à peu près seules, des exemples d'altération d'*au*. La diphtongue germanique peut être notée aussi *ao*, *o*; ces graphies

se trouvent devant *d*, *n*, *r* et s'expliquent aussi bien par les tendances phonétiques romanes que germaniques. *-baud-* et *-bod-* doivent être deux formes d'une même racine.

La diphtongue grecque *eu* se trouve la plupart du temps transcrite *eo*. La graphie *eo* est aussi la plus fréquente dans les noms germaniques (quelques exemples *-iu-*, *-io-*); l'explication en réside surtout dans les tendances romanes, mais aussi parfois dans les lois phonétiques barbares. Cas de réduction de la diphtongue germanique à son second, ou à son premier élément; la notation populaire *-au-*.

## CHAPITRE IV

### LES CONSONNES.

#### A. — *L'aspiration.*

L'aspiration gallo-romane est négligée dans l'écriture.

L'aspiration germanique. A l'initiale, devant voyelle : notation fréquente *ch-*, puis *h-*, chute dans quelques exemples, dont certains sont discutables. A l'initiale devant consonne : notations par *ch-*, *c-*, *f-*, et chute. A l'initiale du second terme : devant voyelle, notation par *ch-*, *h*, et chute; devant consonne, notation par *ch-* et chute. La chute de l'aspiration affecte surtout les noms provenant du Sud de la France. A l'intérieur de l'un des deux termes : un exemple d'aspiration intervocalique, *-vechus* (généralement *-veus*, *-vius*); l'aspiration interconsonantique est complètement disparue (la graphie *-berctus* des diplômes est inconnue des monétaires); entre voyelle et consonne, noms en *droct()*-, avec le traitement déjà roman : *Droictoaldus*.

B. — *Les occlusives palatales.*

Dans les post-palatales gallo-romanes, sonorisation du *c* intervocalique, qui parfois a dégagé un yod; la finale *-mago* > *-mo*.

Dans les médio-palatales, *ch-* exprime l'occlusive sourde à l'initiale (*Cariliaco*, *Chariliaco*); sonorisation du *c*, et chute du *g* intervocalique.

Le *g* prépalatal a le son d'un yod; incertitude de la valeur du *c* devant *e*, *i* (le signe *C* exprimant *S* devant un *e*, ou un *i*, doit être une forme de lettre grecque). Les occlusives palatales devant consonne (*-cr-* intervocalique > *-gr-*, et même *-r-*; *x = s*; *-nct-* réduit à *-nt-*) et à la finale (chute du *c*). Le *-qu-* intervocalique, sonorisé devant *a* (*selegas*).

Le *c* germanique : rares exemples d'une mutation en fricative (*-ch-*), ou de la sonorisation romane à l'intervocalique.

Le *g* germanique : chute possible à l'intervocalique, devant voyelle vélaire, et même devant *a* (*Aragasti*, *Araste*); devant *e*, *i*, traitement souvent semblable au *g* latin, mais les graphies *-chisilus* révèlent le désir d'exprimer un son occlusif.

Remarque : la confusion entre *C* et *G* semble parfois uniquement graphique.

C. — *Les groupes : consonne + yod.*

*Di-* sonne devant voyelle comme *i* simple; *-ci-* est la graphie quasi unique pour exprimer *c* + yod et *t* + yod; ces deux groupes paraissent déjà réduits parfois à *-s-*.

D. — *Les consonnes dentales.*

Le *t* gallo-roman resté sourd peut être noté *th-*; il est sonorisé à l'intervocalique; le *t* final des formes verbales *fi*, *fici*. Le *t* germanique s'écrit aussi *t*, *th*; recours sans doute inutile à une mutation *t* > *z* pour expliquer les noms *Gaucemare* et *Charecaucius*.

Le *d* : incertitude de sa valeur à l'intervocalique, où il est parfois noté *t*; la question de sa chute. Le *d* germanique; sa valeur, sa conservation (sauf final de syllabe où il s'assourdit); les formes *Tiriciaco* et *Teuberciaco*, *Tibericiaco*.

Le *th-* germanique : à l'initiale, notation la plus fréquente par *t* (parfois *th-*); à l'intérieur du mot, derrière consonne, passage à l'occlusive *d*; à l'intervocalique, notation générale par *d* (parfois *-th-*), et chute possible.

L'*s* : prothèse d'une voyelle devant l'*s* impure, et phénomène inverse; la chute de l'*s* finale ne paraît pas devoir être envisagée.

E. — *Les consonnes labiales.*

Le *p* gallo-roman : sa sonorisation à l'intervocalique.

Le *b* gallo-roman confondu avec *v*. Conservation du *b* germanique : il devait avoir encore, même à l'intervocalique, le caractère occlusif.

Le *v* disparaît à l'intervocalique devant voyelle vélaire; le cas de *Conbenas*, *Cummonigo*.

L'*f* gallo-roman intervocalique peut se sonoriser en *v*; conservation de l'*f* germanique.

Le son bilabial-vélaire, *w*, germanique. A l'initiale du mot, notation générale par *w*, parfois par *v*; absence de formes en *Gu-*. A l'initiale du second terme, il peut être rendu par *v*, mais le plus souvent, il tombe



après un *o*, voyelle de liaison : *Arno/aldus, Berto/ino*; dans les composés en *-wulf*, il disparaît, et la voyelle de liaison se fond avec l'*u* : *Bertulfus*.

#### F. — *Les liquides, les nasales.*

Pas d'exemple sûr de vocalisation de l'*l* vélaire. La double forme des composés du thème *vilja*.

Confusion — peut-être graphique souvent — de *m* et *n* devant labiale. L'assimilation *-mn-* > *-n(n)-* dans les noms en *-(h)ramnus-*, la dissimilation : *Cilemanis*. Chute de l'*n* devant *s* et peut-être devant *d*, de l'*m* devant labiale.

Les cas de redoublement et de simplification des consonnes intéressent presque uniquement l'*n*.

### CHAPITRE V

#### MORPHOLOGIE ET SYNTAXE.

*La 1<sup>re</sup> déclinaison.* — Les noms de lieux sont généralement en *-a* au singulier (ablatif), en *-as* au pluriel (accusatif). Traces du locatif *-æ* (*e, i*).

*La 2<sup>e</sup> déclinaison.* — Les noms de personnes paraissent au nominatif (*-us, -os, -s*) ou à l'ablatif (*-o, -u*), très rarement avec la désinence *-um* de l'accusatif; exemples du génitif en *i*. (*-i* ou *-ii* dans les noms en *-ius*); exemple de locatif en *-i* (*Sci. Iorgi*).

Les noms de lieux ont, au singulier, la désinence de l'ablatif (*-o, -u*); exemples du nominatif-accusatif neutre *-um*; au pluriel, ils sont à l'accusatif (en *-us* généralement) ou à l'ablatif en *-is* (variantes en *-es*).

*La 3<sup>e</sup> déclinaison.* — Les noms parisyllabiques ont, au singulier, le cas direct en *-es, -is*, et le cas indirect en *-e* (parfois *-i*). Les noms de lieux imparisyllabiques, sauf l'exception de *Narbo*, ne connaissent au singulier

que la forme de l'ablatif, *-one* (rares variantes *-oni*). Les noms de personnes imparisyllabiques ont le cas direct en *-o*, ou *-a* (désinence anglo-saxonne ou wisigothique), et le cas indirect en *-one*, *-ane* (variantes en *-oni*, *-ani*). Cas de *Iaco/Iacote*, *Iacoti*. Au pluriel, les noms de lieux ne sont jamais qu'à l'accusatif : parfois en *-es*, plus souvent en *-is*, plus fréquemment encore en *-as* (influence celtique).

*La 4<sup>e</sup> déclinaison.* — Les ablatifs *domo* et *porto*.

*Les formes verbales.* — *facit*, *fecit*, et *fit* avec leurs variantes. Les passifs barbares particuliers aux monnaies : *fitur* se rencontre un peu partout ; l'exemple isolé : *ficitur*.

*Les prépositions.* — *A*, *de*, *in*.

## CONCLUSION

## APPENDICE

Un fait assez fréquent mérite qu'on le signale : c'est la présence simultanée sur des pièces de la même localité d'une forme solennelle d'un nom de personne et d'une forme hypocoristique correspondante. (ainsi *Alligisels* et *Alloni* à Angers). Le même monétaire a-t-il pu graver tantôt son nom solennel, tantôt son nom familier ?

## INDEX